

## 14<sup>e</sup> dimanche ordinaire – 7 juillet 2024

Ez 2, 2-5 – Ps 122(123), 1-2ab, 2cdef, 3-4 – 2 Co 12, 7-10 - Mc 6, 1-6 -

L'annonce de la Parole de Dieu n'est pas le choix de la facilité : 3 exemples aujourd'hui qui peuvent nous laisser penser que c'est impossible.

Ézékiel, St Paul et même Jésus : tous les trois affrontés à la difficulté ou au refus d'être écoutés et entendus et cependant envoyés.

Ézékiel va devoir parler au peuple choisi de Dieu qui préfère s'acoquiner avec les faux dieux des païens. Faux dieux qui sont plus simples à contenter et qui sont surtout des porte-bonheurs plus ou moins magiques. « Ils se sont faits leurs faux dieux », c'est à eux que je t'envoie, qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas, ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux ! Que Dieu ne les abandonne pas.

St Paul a découvert cette nouvelle extraordinaire : Christ qu'il a combattu est réellement « vivant, ressuscité ». Il faut le dire, le crier. Il est réellement celui qui était attendu. Mais Paul a un problème, on ne sait pas lequel, mais cette écharde le gêne vraiment et l'oblige à rester modestement dans son rôle de prêcheur. Il reste plein de certitude. Il a compris la Parole de Dieu. « Ma grâce te suffit », ce qui est réellement la source de sa force, de sa détermination. Il faut qu'il annonce même avec tous les risques.

Jésus est chez lui, dans son village de Nazareth, reconnu comme un du village. Pour quoi, pour qui il se prend ? Il dérange sûrement des habitudes bien établies, on ne l'écoute pas. Il doit aller ailleurs. Là chez lui, il est un homme comme tout le monde. Il n'a rien à leur révéler, on le connaît, on connaît sa famille. Il n'a rien à nous dire.

Ces textes ne sont pas de l'histoire ancienne. Ils sont pour nous aujourd'hui. Le monde n'a-t-il pas toujours les mêmes tentations, les mêmes comportements.

Comme aux habitants de Nazareth, Jésus n'a plus rien à nous dire, lorsqu'on pense bien connaître les Ecritures et connaître tout ce qu'il faut faire ou ne pas faire, lorsque nos certitudes sont bien arrêtées avec les commandements et des défenses bien claires.

Alors la foi risque plus de devenir ou d'être un catalogue à faire ou à ne pas faire qu'une relation avec quelqu'un, un catalogue où le sens des autres, la réalité des situations et des difficultés n'ont rien à dire.

L'évangile nous entraîne ou nous invite à découvrir des manières différentes ou nouvelles de vivre le seul commandement qui régit tous les autres : « Aimez-vous comme je vous aime, ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites ». Ce qui n'est jamais fini de découvrir, d'adapter, de vivre.

C'est vrai sur le plan personnel, familial, social, politique. Et il me semble qu'aujourd'hui chez nous ce plan est certainement le premier lieu de questions.

Qu'est-ce qui peut être le mieux, le moins mal, le plus respectueux des gens et de l'avenir : par exemple est-ce mieux la solidarité nationale ou la préférence nationale ? Ce qui peut enfermer et mener à des situations qui ignorent la réalité, le respect, l'humanité ou au contraire ce qui cherche un réel souci d'humanité, de vivre ensemble ?

Comme au temps d'Ézékiel, les faux dieux sont toujours recherchés : argent, loisir, facilité, honneur, pouvoir. Ils se présentent comme le mieux, le progrès, ce qui semble correspondre au

bonheur, même s'ils enferment sur soi, sa catégorie, son pays ou plus simplement sur sa richesse ou sa situation.

Je pense que, comme St Paul, nous sommes invités à la modestie, à l'humilité dans les promesses. Nous avons une nouvelle merveilleuse à annoncer, à proposer au monde. Mais il ne faut pas en faire sa propre vérité, parfois revue et corrigée dans sa réception.

Le Christ est ressuscité. Il a été jusqu'au bout de l'amour humain possible, et cela il l'a fait au risque de sa vie qu'il a donnée comme signe ultime de son amour, du pardon toujours possible.

Là est le cœur de notre foi, de notre action, de notre attitude dans les événements de notre vie et du monde.

Il faut que le psaume que nous avons prié tout à l'heure soit pour nous aujourd'hui, qu'il soit la réalité de notre vie.

« Vers toi, Seigneur, j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel  
Comme nos yeux levés vers le Seigneur notre Dieu attendent sa pitié »

Oui, Seigneur, ne nous laisse pas prendre au piège des mensonges déguisés en vérité, aux permis ou possibles par la loi devenir banalités, devenir pratiques normales.

Tu nous a créés pour être tes enfants. Aide-nous Seigneur et Père à choisir la fraternité.